

# Les Chroniques de Sire Jean Froissart

Texte établi par J. A. C. Buchon, 1835 (I, p. 269-272).

## Livre I. — Partie I. [1347]

Texte en français moderne établi à partir du manuel *Moyen Âge* (1965) de Lagarde et Michard et du *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)* <<http://zeus.atilf.fr/dmf/>>

### CHAPITRE CCCXX.

*Comment ceux de Calais voulurent se rendre au roi d'Angleterre pour sauver leur vie ; et comment ledit roi voulut avoir six des plus nobles bourgeois de la ville pour en faire sa volonté.*

Après le départ du roi de France et de son armée, du mont de Sangattes, ceux de Calais virent bien que le secours qu'ils attendaient n'allait pas venir ; et ils étaient dans un état de famine si avancé que le plus grand et le plus fort pouvait à peine se soutenir : alors, ils tinrent conseil ; et il leur sembla qu'il valait mieux se remettre à la volonté du roi d'Angleterre que de mourir l'un après l'autre par famine ; car plusieurs s'attendaient à perdre corps et âme par rage de faim. Alors, ils prièrent tant monseigneur Jean de Vienne de tenter cela, qu'il accepta ; il monta aux **créneaux** des murs de la ville, et fit signe à ceux de dehors qu'il voulait parler avec eux. Quand le roi d'Angleterre entendit ces nouvelles, il envoya aussitôt messire Gautier de Mauny et le seigneur de Basset. Quand ils arrivèrent, messire Jean de Vienne leur dit : « Chers seigneurs, vous êtes des chevaliers très courageux et expérimentés, et vous savez que le roi de France qui est notre seigneur, nous a envoyés ici et nous a ordonné de garder cette ville et ce château, de manière à ne pas manquer à notre devoir et à la protéger, et nous avons fait ce que nous avons pu. Or aucun secours n'arrivera, et vous nous avez si bien **assiégés**<sup>1</sup> que n'avons pas de quoi vivre : ainsi, nous risquons de tous mourir, ou de devenir fous par famine, si le noble roi qui est votre sire n'a pitié de nous. Chers seigneurs, veuillez le prier d'avoir merci de nous, et de nous laisser partir tels que nous sommes, et qu'il veuille prendre la ville et le château et toute la richesse qui est dedans ; il en trouvera assez. »

Alors messire Gautier de Mauny répondit et dit : « Messire Jean, messire Jean, nous avons connaissance de l'intention du roi notre sire, car il nous l'a dite : sachez que ce n'est pas son entente que vous puissiez vous en aller ainsi que vous le souhaitez ; mais c'est son intention, que vous vous mettiez tous en sa pure volonté, pour rançonner ceux qu'il lui plaira, ou pour faire mourir ; car ceux de Calais lui ont tant causé de contrariétés et de dépits et ont fait mourir une si grande quantité de ses gens, que ce n'est pas étonnant qu'il en ait du ressentiment. »



---

<sup>1</sup> assiégé = encercler une ville, une citadelle

Alors répondit messire Jean de Vienne et dit : « Ce serait trop dure chose pour nous si nous consentions ce que vous dites. Nous sommes ici un petit nombre de chevaliers et d'**écuyers**<sup>2</sup> qui avons servi loyalement notre seigneur le roi de France selon nos possibilités, tout comme vous feriez votre devoir en semblable cas, et nous en avons enduré **mainte**<sup>3</sup> peine et mainte douleur ; mais nous souffrirons mille maux plutôt que de consentir que le plus petit garçon ou jeune homme de la ville eût plus de mal que le plus grand d'entre nous. Mais nous vous prions que, en toute humilité, vous veuillez aller vers le roi d'Angleterre et le prier qu'il ait pitié de nous. Ainsi, vous nous ferez courtoisie ; car nous espérons en lui tant de noblesse qu'il aura merci de nous. » — « Par ma foi, répondit messire Gautier de Mauny, je le ferai volontiers, messire Jean ; et je voudrais, si Dieu me veuille aider, qu'il m'écoute ; car vous en vaudriez tous mieux. »

Alors, le sire de Mauny et le sire de Basset partirent et laissèrent messire Jean de Vienne s'appuyant aux créneaux, car ils devaient revenir bientôt ; et ils s'en vinrent vers le roi d'Angleterre qui les attendait à l'entrée de son hôtel et avait grand désir d'ouïr des nouvelles de ceux de Calais. Près de lui étaient le comte Derby, le comte de Norhantonne, le comte d'Arondel et plusieurs autres barons d'Angleterre. Messire Gautier de Mauny et le sire de Basset s'inclinèrent devant le roi, puis s'approchèrent de lui. Le sire de Mauny, qui était éloquent et sage, commença à parler, car le roi souverainement voulait l'ouïr, et il dit : « Monseigneur, nous venons de Calais et avons trouvé le capitaine, messire Jean de Vienne, qui nous a parlé longuement ; et il me semble que lui et ses compagnons et la communauté de Calais sont en grande volonté de vous rendre la ville et le château de Calais et tout ce qui est dedans, mais souhaitent pouvoir en sortir sains et saufs. »

Alors le roi répondit : « Messire Gautier, vous savez la plus grande partie de notre entente en ce cas : quelle chose avez-vous répondu ? » — « Au nom de Dieu, monseigneur, dit messire Gautier, que vous n'en feriez rien et qu'ils devaient simplement se rendre à votre volonté, pour vivre ou pour mourir, selon ce qui vous plaît. Et quand je leur eus exposé cela, messire Jean de Vienne me répondit et confessa que bien qu'ils fussent très contraints et astreints de famine, plutôt que d'accepter ces conditions, ils résisteraient jusqu'au bout comme on ne l'a jamais vu. » Adonc répondit le roi : « Messire Gautier, je n'ai pas espoir ni volonté que j'en fasse autre chose. »

Alors le sire de Mauny s'approcha et parla très sagement au roi, et dit pour aider ceux de Calais : « Monseigneur, vous pourrez bien avoir tort, car vous nous donnez mauvais exemple. Si vous nous vouliez envoyer en une de vos forteresses, nous n'irions pas si volontiers, si vous faites mettre à mort ces gens, ainsi que vous dites ; car ainsi ferait-on de nous en semblable cas. » Cet argument diminua grandement la colère du roi d'Angleterre ; car la majorité des barons approuvèrent cet avis. Le roi dit donc : « Seigneurs, je ne veux pas être tout seul contre vous tous. Gautier, vous irez à ceux de Calais ; et direz au capitaine que la plus grande grâce qu'ils pourront avoir de ma part, c'est que partent de la ville de Calais six des plus **notables**<sup>4</sup> bourgeois, sans chapeau ni chaussures et tous, la corde au cou, les clefs de la ville et du château en leurs mains ; et de ceux-là je ferai ma volonté ; et les autres je prendrai à merci. » — « Monseigneur, répondit messire Gautier, je le ferai volontiers. »

---

<sup>2</sup> écuyer = celui qui aide le chevalier à s'armer, et porte son écu

<sup>3</sup> mainte = beaucoup de

<sup>4</sup> notable = important

## CHAPITRE CCCXXI.

*Comment les six bourgeois partirent de Calais, tous nus sous leurs chemises, la corde au cou, et les clefs de la ville en leurs mains ; et comment la reine d'Angleterre leur sauva la vie.*

À ces paroles messire Gautier de Mauny quitta le roi et retourna jusques à Calais, là où messire Jean de Vienne l'attendait. Il lui répéta toutes les paroles dites auparavant, ainsi que vous les avez ouïes, et dit bien que c'était tout ce qu'il avait pu obtenir. Messire Jean dit : « Messire Gautier, je vous en crois bien ; aussi vous prié-je que vous veuillez demeurer ici jusqu'à ce que j'aie exposé à la communauté de la ville toute cette affaire ; car ils m'ont envoyé ici, et c'est à eux qu'il convient d'en répondre, à mon avis. » Répondit le sire de Mauny : « Je le ferai volontiers. » Alors messire Jean de Vienne quitta les créneaux, et vint au marché, et fit sonner la cloche pour assembler les gens de toutes conditions en la **halle**<sup>5</sup>. Au son de la cloche vinrent beaucoup d'hommes et de femmes qui désiraient ouïr des nouvelles, parce qu'ils étaient si accablés par la famine qu'ils ne pouvaient plus la supporter. Quand ils furent tous venus et assemblés en la halle, hommes et femmes, Jean de Vienne leur communiqua, le moins brutalement possible, les conditions exactes qui avaient été énoncées ; et leur dit bien qu'il ne pouvait en être autrement, et qu'ils devaient délibérer et donner une prompte réponse à ce sujet. Quand ils ouïrent ce rapport, ils commencèrent tous à crier et à pleurer tellement et si amèrement, qu'il n'est si dur cœur au monde, s'il les eût vus ou ouïs se démener ainsi, qui n'en eût eu pitié. Et ils n'eurent sur le moment pas le pouvoir de répondre ni de parler ; et messire Jean de Vienne lui-même en avait telle pitié qu'il pleurait avec grande affliction.

Un moment après se leva le plus riche bourgeois de la ville, qu'on appelait sire Eustache de Saint-Pierre, et dit devant tous ainsi : « Seigneurs, ce serait grande pitié et grand malheur de laisser mourir une si nombreuse population, par famine ou autrement, quand on y peut trouver remède ; et au contraire ce serait grande charité et grande grâce envers Notre-Seigneur, si on pouvait la préserver d'une telle calamité. Pour ma part, j'ai si grande espérance d'avoir grâce et pardon envers Notre-Seigneur, si je meurs pour sauver ce peuple, que je veux être le premier ; et je me mettrai volontiers vêtu de seulement ma chemise, nu-tête et la corde au cou, en la merci du roi d'Angleterre. » Quand sire Eustache de Saint-Pierre eut dit cette parole, chacun l'alla entourer d'une vénération attendrie, et plusieurs hommes et femmes se jetaient à ses pieds en pleurant à chaudes larmes ; c'était grande pitié d'être là, et de les ouïr, écouter et regarder.

Secondement un autre très honnête bourgeois et de grande affaire, et qui avait deux belles demoiselles pour filles, se leva et dit tout ainsi qu'il ferait compagnie à son **compère**<sup>6</sup> sire Eustache de Saint-Pierre ; il s'appelait sire Jean d'Aire.

---

<sup>5</sup> la halle = place publique couverte où se tient le marché

<sup>6</sup> un compère = parrain d'un enfant, par rapport à la marraine et aux parents de l'enfant ; par extension, quelqu'un avec qui on vit habituellement,

Après lui se leva le troisième, qui s'appelait sire Jaques de Vissant, qui était riche homme de meubles et de domaine ; et dit qu'il ferait à ses deux cousins compagnie. Ainsi fit sire Pierre de Vissant son frère ; et puis le cinquième ; et puis le sixième. Et ces six bourgeois se dévêtirent là, ne conservant que leur **braies**<sup>7</sup> et leur chemise, en la ville de Calais, et se mirent la corde au cou, ainsi que l'ordre l'exigeait, et ils prirent les clefs de la ville et du château ; chacun en tenait une poignée.

Quand ils furent ainsi appareillés, messire Jean de Vienne, monté sur un petit cheval, car à peine pouvait-il marcher, se mit au-devant et prit le chemin de la porte. En voyant alors hommes, femmes et enfants pleurer et tordre leurs mains et crier à haute voix très amèrement, il n'est si dur cœur au monde qui n'en aurait eu pitié. Ils vinrent ainsi jusques à la porte, escortés de plaintes, de cris et de pleurs. Messire Jean de Vienne fit ouvrir la porte de l'arrière, et se fit enfermer dehors avec les six bourgeois, entre la porte et les barrières ; et vint à messire Gautier qui l'attendait là, et dit : « Messire Gautier, je vous délivre, comme capitaine de Calais, par le consentement du pauvre peuple de cette ville, ces six bourgeois ; et je vous jure que ce sont et étaient aujourd'hui les plus honorables et notables de corps, de richesse et d'ascendance de la ville de Calais ; et ils portent avec eux toutes les clefs de ladite ville et du château. C'est pourquoi je vous prie, gentil sire, que vous veuillez prier pour eux au roi d'Angleterre que ces bonnes gens ne soient pas mis à mort. » — « Je ne sais, répondit le sire de Mauny, ce que messire le roi en voudra faire, mais je vous assure que je ferai tout mon possible. »

Ainsi fut la barrière ouverte : les six bourgeois s'en allèrent en cet état que je vous dis, avec messire Gautier de Mauny, qui les amena tout bellement vers le palais du roi, et messire Jean de Vienne rentra en la ville de Calais.

Le roi était à cette heure en sa chambre, en grande compagnie de comtes, de barons et de chevaliers. Il entendit que ceux de Calais venaient dans la tenue qu'il avait devisée et ordonnée ; il sortit et s'en vint en la place devant son hôtel, et tous ces seigneurs après lui, et aussi une grande foule qui y survint pour voir ceux de Calais et comment ils finiraient ; et la reine d'Angleterre en personne, qui était très enceinte, suivit le roi son seigneur. Vint messire Gautier de Mauny et avec lui les bourgeois qui le suivaient, et il descendit en la place, et puis s'en vint vers le roi et lui dit : « Sire, voici la représentation de la ville de Calais selon votre volonté. » Le roi se tint sans parler et les regarda avec fureur, car il détestait les habitants de Calais, pour les grands dommages et les contrariétés que, par le passé, ils lui avaient faits sur mer. Ces six bourgeois se mirent aussitôt à genoux devant le roi, et dirent ainsi en joignant leurs mains : « Noble sire et noble roi, nous voici tous les six, d'ancienne bourgeoisie de Calais et grands marchands : nous vous apportons les clefs de la ville et du château de Calais et vous les rendons pour en user à votre plaisir, et nous nous remettons en l'état que vous voyez, en votre pure volonté, pour sauver le demeurant du peuple de Calais, qui a souffert beaucoup de peines. Veuillez avoir de nous pitié et merci par votre très haute magnanimité. » Certes il n'y eut alors en la place seigneur, chevalier, ni vaillant homme, qui se pût abstenir de pleurer de franche pitié, ni qui pût parler d'un long moment. Et vraiment ce n'était pas merveille ; car c'est grande pitié de voir des hommes déchoir et être en tel état et danger. Le roi les regarda avec colère, car il avait le cœur si dur et si épris de grand courroux qu'il ne put parler. Et

---

<sup>7</sup> des braies = un pantalon

quand il parla, il commanda qu'on leur coupât la tête sur-le-champ. Tous les barons et les chevaliers qui étaient là, priaient en pleurant aussi instamment que possible au roi qu'il en voulût avoir pitié et merci ; mais il ne voulait rien entendre. Alors parla messire Gautier de Mauny et dit : « Ha ! noble sire, veuillez refréner votre ressentiment : vous avez renom et réputation de souveraine noblesse et magnanimité. Ne veuillez donc pas faire chose par quoi elle soit diminuée, ni qu'on ne puisse rien dire de vous qui soit méprisable. Si vous n'avez pas pitié de ces gens, toutes autres gens diront que ce sera grande cruauté, si vous êtes si dur que vous fassiez mourir ces honorables bourgeois, qui de leur propre volonté se sont remis à votre merci pour sauver les autres. » À ce moment-là, le roi serra les dents et dit : « Messire Gautier, n'insistez pas ; il n'en sera pas autrement, qu'on fasse venir le coupe-tête. Ceux de Calais ont fait mourir tant de mes hommes, qu'il convient que ceux-ci meurent aussi. »

Alors la noble reine d'Angleterre intervint avec grande humilité ; elle était tellement enceinte et pleurait si fort de pitié qu'on ne pouvait y rester insensible. Elle se jeta à genoux devant le roi son seigneur et dit ainsi : « Ha ! noble sire, depuis que je traversai la mer en grand péril, comme vous le savez, je ne vous ai rien requis ni demandé : mais à présent je vous prie humblement et vous demande comme une faveur personnelle, que pour le Fils de Sainte Marie, et pour l'amour de moi, vous veuillez avoir de ces six hommes merci. »

Le roi attendit un instant avant de parler, et regarda la bonne dame sa femme, qui pleurait à genoux à chaudes larmes ; son cœur en fut touché, car son mauvais **gré**<sup>8</sup> l'eût **courroucée**<sup>9</sup> au point où elle était ; il dit donc : « Ha ! dame, j'aimasse trop mieux que vous fussiez ailleurs qu'ici. Vous me priez si **instamment**<sup>10</sup> que je n'ose pas vous opposer un refus ; et bien que cela me soit très dur, tenez, je vous les donne ; faites-en selon votre plaisir. » La bonne dame dit : « Monseigneur, très grands mercis ! » Alors la reine se leva et fit lever les six bourgeois et leur fit ôter la corde du cou, et les emmena avec elle en sa chambre ; elle les fit revêtir et donner à dîner tout aise, et puis donna à chacun six pièces d'or, et les fit conduire hors du camp sains et saufs ; et ils s'en allèrent habiter et demeurer en plusieurs villes de Picardie.

---

<sup>8</sup> gré = volonté, caprice

<sup>9</sup> courroucer = mettre en colère

<sup>10</sup> instamment = d'une manière insistante